



JULIA ROBERT

FAME

SOLO

Un projet de la Compagnie Leidesis.

SOMMAIRE

SYNOPSIS	3
NOTE D'INTENTION.....	4
PROGRAMME	5
LES ACTEURS DU PROJET	
JULIA ROBERT, performeuse	6
BASTIEN MIGNOT, regard sur la mise en scène	7
OR KATZ, dramaturge, scénographe, costumière	8
CLÉMENT LEMÊTRE, ingénieur du son.....	9
BAPTISTE JOXE création lumière.....	10
LA COMPAGNIE LEIDESIS.....	11

FAME SYNOPSIS

Julia Robert, un nom presque célèbre...

Aujourd'hui, tout le monde rêve de célébrité tandis que les stars elles, recherchent l'anonymat.

Les réseaux sociaux donnent l'illusion à chacun de pouvoir se mettre en scène au quotidien. Différents profils se dégagent de ce « famous » thème qui demeure ambigu entre fascination et poison.

Et l'artiste dans tout ça ?

Julia Robert apporte son regard sur les nuances de la célébrité en se jouant des tubes inouïs et de l'expérimentation fameuse.

JULIA ROBERT

NOTE D'INTENTION

Ce projet est né de trois pistes de réflexion.

En tant qu'interprète et improvisatrice, je m'interroge sur la musique que je défends. Mon amour pour une musique dite d'avant-garde, accessible à un public trop souvent restreint, me porte à me questionner sur les raisons de cette audience limitée. Je suis par ailleurs fascinée par des figures musicales plus populaires (Nina Simone, David Bowie, James Blake) qui ont su capter l'intérêt des foules, et concilier des formes musicales accessibles à un univers fort et singulier.

Ainsi émergea l'envie de me pencher sur ce qui fait le succès de ces morceaux populaires, puis s'esquissa le rêve de chercher à confronter l'expérimental à la chanson, en imaginant un projet capable de croiser des publics issus de différentes cultures.

Mon second souhait émane de ma formation multidisciplinaire. Dès mon plus jeune âge, j'ai suivi mon envie de maîtriser mon corps dans de multiples moyens d'expression, me consacrant à l'apprentissage de la danse (classique, contemporaine, hip-hop, africaine), du chant (lyrique, jazz), du théâtre et de la musique (classique, jazz, contemporaine, improvisée, actuelle).

C'est ainsi que j'en suis venue à la performance : me mettre en scène, au moyen de mon corps, de ma voix, de mon instrument augmenté. Instaurer un dialogue avec le public, s'exposer aux regards, c'est aussi se montrer accessible, vulnérable. Ce format me semble pouvoir toucher un public d'une manière très différente d'un cadre classique de concert, et permettre d'éveiller une complicité et une curiosité qui ouvre l'écoute vers des champs musicaux moins familiers.

Enfin, mon cheminement artistique a forgé la conviction que l'art est indissociable d'un questionnement sur le monde. Le thème de la célébrité s'est assez rapidement imposé comme un sujet qui pouvait entrer en résonance avec mes recherches formelles. D'abord parce que cela rejoignait mes réflexions d'artiste : comment se positionner par rapport au public, quels étaient les enjeux de cette relation, quel personnage pouvait-on incarner et jusqu'où devait-on s'exposer en tant que personne ? Ensuite parce que le vedétariat dépasse le cas des artistes, et a pris dans le monde actuel une ampleur inquiétante. La quête universelle de reconnaissance de chaque humain est flattée par les réseaux sociaux dans des proportions qui dépassent tout ce qui a précédé. Tout le monde semble emporté dans cette spirale du paraître et du plaire, où la mise en scène de soi en quête d'une audience devient presque une quête existentielle, dans la confusion des frontières entre vie publique et vie privée.

FAME PROGRAMME

À ce stade du projet, un embryon de programme se dessine.

Il se composera d'une part de reprises de tubes réarrangés par mes soins avec une approche musicale détournée (*Goodbye Horses*, Q Lazzarus / *Pretty woman*, Roy Orbison / *Fame*, David Bowie / *Stars*, Janis Ian / Nina Simone / *Rétrograde*, James Blake)

Et par ailleurs de compositions personnelles inspirées d'éléments en relation avec la thématique de la célébrité qui ont retenu mon attention (danse vogging, vertige de la célébrité, rap sur le terrorisme...).

Performance de 40 min environ.

Matériel utilisé :

Pédales de distorsions (Métal Zone & Hyper Métal chez Boss + Black Star à lampe chez HT-Dual)

Pédale de Delay (MXR – analogique)

Pédale de réverbe (Tc electronic)

Pédale de Loop (Jam Man – Digitech qui servira ici plutôt de déclencheur de sons pré-enregistrés)

Pédale d'EQ chez Boss

Pédale de volume

Besoins techniques :

Amplification sur Haut-Parleurs avec un DI pour l'alto (micro capteur FWF) avec un DPA 4088 micro cravate pour la voix.

PERFORMEUSE

JULIA ROBERT

Forte d'expériences musicales variées, Julia Robert est une artiste dont l'éclectisme et l'ouverture d'esprit se révèlent dans l'intérêt particulier qu'elle porte à la musique nouvelle.

Artiste de formation, elle termine en 2013 un 3^e cycle supérieur spécialisé dans le répertoire contemporain dans la classe de Christophe Desjardin au CNSMD de Lyon et se forme à Berlin auprès de Friedemann Weigle (Quatuor Artemis). En 2014, à sa sortie de la classe d'improvisation générative du CNSMD de Paris, elle rejoint le Collectif WARN!NG avec qui elle se produit dans divers projets, notamment *La Nuit Acoustique* de Laurent Durupt et *Insanae Navis* de Januibe Tejera.

À l'occasion du Festival de Darmstadt de 2014, Julia Robert intègre l'ensemble soundinitiative qui travaille en étroite collaboration avec des compositeurs, dont beaucoup font partie de la jeune génération, tels que Mauro Lanza, Clara Ianotta, Jenifer Walshe, Peter Ablinger, Joanna Baillie, Evan Gardner, Santiago Diez Fisher, Stefan Prins, Simon Steen-Andersen, Simon Løffler, Jessie Marino, Alessandro Perini... Inspirée par leur créativité, elle monte un programme dédié au quatuor à cordes, le Quatuor IMPACT, avec Szuhwa Wu et Irène Lecoq aux violons et Anaïs Moreau au violoncelle. Ainsi naît le projet *Les Automates de Descartes* qui consiste à établir une relation entre la musique nouvelle, le mouvement, la danse et la mise en espace.

Julia Robert joue et compose au sein de la compagnie du Théâtre des Silences (*Fugue pour un mime et un cube*, alto & pédales d'effets, tout public ; *Tea-Time*, création en 2019).

Elle se produit avec Garth Knox avec lequel elle enregistre le disque *Leonard* sorti récemment chez Tzadik, qui réunit des Anges issus du *Book of Angels vol.30* de John Zorn.

Julia Robert intègre en 2017 l'ONCEIM, et participe aux récents projets *Les Machines Orphelines* de Jérôme Noetinger et *OCCAM OCEAN* d'Éliane Radigue.

Elle joue et compose la musique de *Ce qui demeure*, le dernier spectacle d'Élise Chatauret créé en septembre 2017 au Théâtre Paris-Villette.

En qualité de soliste, Julia Robert a été invitée sur France Musique dans l'émission de Claude Guerre au cours de laquelle elle a improvisé aux côtés du comédien et metteur en scène Godefroy Segal sur des extraits de *La Qualité du Pardon* de Peter Brook.

Enfin, Julia Robert, partant de son nom presque célèbre, entame une démarche de performance pour un seul en scène sur le thème de la célébrité. Elle rassemble ses talents de chanteuse, comédienne, danseuse, interprète et improvisatrice avec Bastien Mignot à la mise en scène. Une première étape du projet a été donnée au Festival Artdanthé en mars 2018.

REGARD SUR LA MISE EN SCÈNE **BASTIEN MIGNOT**

Né au début des années 80 à Paris.

Il pourrait être danseur, acteur, metteur en scène, performeur ou chorégraphe.

Il fut formé au théâtre à l'École Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche au début des années 2000. Après avoir été acteur quelques années il se rapproche de la performance et de la danse contemporaine. C'est là qu'il rencontre Yves-Noël Genod et Massimo Furlan et qu'il entame son propre travail à la fois scénique et plastique. Il collabore notamment avec le photographe Grégoire Édouard et le musicien Clément Vercelletto, avec lequel il fonde l'association *Les Sciences Naturelles*. En 2013 il intègre le master de recherche ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. Comme interprète, il travaille auprès de Clément Vercelletto, Ingrid Berger Myhre, Léa Drouet... Il est artiste invité d'*Alternatives Sorcières* workshops initiés par Latifa Laâbissi et Anna Colin.

On pourrait dire de son travail artistique qu'il consiste en des réinventions de rituels. Que c'est un travail protéiforme et sensible où se rencontrent des inspirations et des obsessions multiples volontairement non hiérarchisées. Les mondes invisibles, la ruine, le paysage et la disparition en sont les principaux champs d'exploration.

DRAMATURGE, SCÉNOGRAPHE, COSTUMIÈRE OR KATZ

Auteure et artiste plasticienne, Or Katz se forme à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en Cinéma d'Animation, dont elle sort diplômée en 2011.

Initiée très tôt au dessin par son père et nourrie d'influences variées (Bosch, Dürer, Goya, Ernst, Bellmer, Mœbius, Miyazaki...), son imaginaire déploie des mondes poétiques surréalistes et grinçants autour de thèmes relatifs à l'humain, ses limites et ses rêves : utopies, mythologies, monstres et folies.

Elle développe des livres d'artistes qui associent écrits personnels, gravures et photographies et expose régulièrement à la Journée de l'estampe contemporaine et au sein du collectif d'art urbain le Labolic.

Fascinée par l'univers de Švankmajer et des frères Quay, elle se forme à l'animation de marionnettes et à la sculpture. Ses premiers courts-métrages, dont elle compose les bandes sonores, expérimentent le rapport de la musique à l'image. Pour son film *Éclipse*, réalisé en 2012, elle invite un danseur, un compositeur, des chanteurs et un comédien à développer les voix intérieures d'un personnage qui se débat avec la maladie, dont la polyphonie se décline à travers la pantomime désarticulée d'une lente danse, les circonvolutions d'une parole fleuve et des interludes oniriques où se mêlent dessin et chant. Le film a été projeté au Centquatre à Paris au sein de l'exposition *L'Envers et l'Endroit*.

Elle s'oriente depuis lors vers une recherche plus théâtrale, mettant en scène ses textes dans des tableaux poétiques où le corps, la voix et l'espace cherchent leur équilibre entre abstraction et expression, dans un rapport étroit au silence, à la musique et aux mots.

Or Katz intègre en 2017 la Compagnie Leidesis pour le projet du Quator IMPACT *Les Automates de Descartes* dont elle fait la mise en scène, la scénographie et les costumes.

Elle achève en juin 2017 une résidence au Collège des Bernardins sur le projet *Glossolalia, une peinture sonore et poétique*, en collaboration avec Vincent Lê Quang et le Collectif WARNING, qui pose les prémices d'une nouvelle pièce sur les langues imaginaires.

Elle prépare actuellement la mise en scène et l'édition d'un projet lyrique jeune public : *Le Rêve d'Etna*, écrit avec le compositeur Vincent Wavelet, pour lequel ils sont lauréats de la Fondation Beaumarchais.

INGÉNIEUR DU SON CLÉMENT LEMÊTRE

Clément Lemêtre a suivi un parcours scientifique en Classe Préparatoire d'Ingénieur (Math Sup Math Spé) à l'École Nationale Supérieure de Physique, Chimie et Biologie (ENCPB) avant de rejoindre en 2015 la Licence de Musique et Métiers du Son de l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée (UPEM). Il passe sa dernière année de licence à l'Université de Newcastle en Angleterre, où il suit des cours du *BA in Folk and Traditional Music* et du *BA in Contemporary and Popular Music*. Guitariste depuis une dizaine d'années principalement de jazz et plus particulièrement de jazz manouche, il découvre et pratique également à Newcastle la musique folk des traditions anglaises et écossaises. De retour en France, il suit actuellement le Master Production Musicale, partenariat entre l'UPEM et la School of Audio Engineers (SAE), une formation pluridisciplinaire où il se forme en techniques du son (auprès de Patrick Thévenot, Pierre Jacquot, Klaus Blasquiz, Philippe Labroue) autant qu'en composition musicale (classe de composition électroacoustique de Januibe Tejera).

Il a effectué de nombreux stages dans la sonorisation de concerts (Cabaret Sauvage, Paris Jazz Festival ou encore au Festival Les Nuits d'Été en Savoie, depuis 2013). Pendant l'été 2018, il effectue un séjour de quelques mois à Pékin en Chine, où il pratique la post-production cinématographique et la composition à l'image.

Son travail et ses recherches sont axés sur les relations entre musique et technique du son, notamment sur l'approche de la création et de la composition musicale tant musicalement que techniquement. En collaborant avec différents ensembles dans le cadre de projets d'enregistrements (comme avec le duo Tchoukadane) ou de performances, il s'intéresse à la façon dont la musique et la technique influent l'une sur l'autre, lorsque la frontière qui les sépare d'ordinaire vient à s'effacer.

CRÉATION LUMIÈRE

BAPTISTE JOXE

Éducateur spécialisé de formation, Baptiste Joxe est depuis 2009 régisseur général et lumière pour différentes organisations dans les milieux de la musique (expérimentale, improvisée et contemporaine), de la danse, et de la performance, avec une spécialité pour les projets pluridisciplinaire et in-situ.

Depuis 2013, il a fait des créations lumière pour le théâtre (Alice Lescanne et Sonia Derzypolski au Centquatre, Compagnie à Vol d'Oiseau, Denis Lavant au Théâtre Montfort, Sacha Poliakova), la danse (Anna Gaiotti à la Ménagerie de Verre), des performances (Sylvie Fleury à la Galerie Thaddaeus Ropac de Pantin, Alberto Sorbelli, Lotus Eddé Khouri & Christophe Macé, Violaine Lochu et de nombreuses soirées collectives au Générateur, Jacques Merienne à Saint Merry, Karina Ykrelef à l'Amour), des concerts (Le Balcon, Babbelpods, Le Générateur), des festivals (Sonic Protest, Densité et Pli) et divers lieux (Église Saint Merry, Le Générateur, La Générale, La Parole errante, Galerie Thaddaeus Ropac).

Prenant le contrepied d'un éclairage traditionnel qui chercherait à souligner le cadre dramaturgique de l'action, il choisit de travailler la lumière dans son potentiel architectural. Il esquisse des espaces et climats caractérisés et des transitions temporelles étendues qui laissent aux interprètes la liberté d'évoluer, autant qu'au public sa liberté d'interprétation. Il utilise également des dispositifs électroniques et des objets et décors lumineux dont la présence assumée ouvre des possibilités scénographiques et des biais d'interprétation de la part des artistes.

UN PROJET PORTÉ PAR **LA COMPAGNIE LEIDESIS**

La Compagnie Leidesis a été créée en 2015 par Julia Robert, avec la volonté de rassembler des artistes de différentes disciplines autour d'un désir commun de créer des spectacles musicaux où la dimension corporelle et scénique est mise en valeur.

Nous défendons l'idée d'une scène interdisciplinaire où l'interprète musicien incarne aussi un personnage, et affirme sa présence scénique par une pratique de la danse et du théâtre.

Sensibles à l'idée qu'un spectacle, même abstrait, demeure le vecteur d'idées, de valeurs et de récits, nous souhaitons questionner la pratique musicale à travers le prisme de thématiques d'actualité qui nous touchent, auxquelles les différentes disciplines du spectacle donnent leur éclairage et leurs nuances.

Notre démarche de création vise à placer le spectateur dans une posture d'écoute active : ouvrir des possibles et poser des questions, et le laisser libre d'y faire son chemin.

La Compagnie Leidesis soutient également les projets du Quatuor IMPACT, qui a pour vocation de briser les codes de la musique classique, de défendre un répertoire de musique nouvelle qui décroïssonne les genres, et de développer un rapport au son et au geste libéré des contraintes conventionnelles.